

[Text]

up well above 10 per cent in this year, or 18 to 20 per cent in current dollar terms. The bottlenecks have appeared more quickly and they do seem to reflect a continuing sluggishness of investment and development of productive capacities. That, in turn, seems to reflect some mixture of poor rates of return, uncertainty, or whatever it is, but in any event, a sluggishness in investment, throughout the whole of the developed world. That, of course, means a lot of real opportunities for us if we can get investment organized and carried out in this country. It probably means something better for us than it does for the Americans, because, by and large, they are net commodity importers, whereas we are net commodity exporters. It is, therefore, an opportunity but it is an opportunity that we ought to be seizing sooner rather than later.

A second small point is that I think there is a lot of interest nowadays in what is called positive economic adjustment. Positive economic adjustment means that adjustment which is good—expansive and anti-protectionist—while negative economic adjustment presumably means the opposite. There is a tremendous move on to promote positive economic adjustment that I think really reflects a feeling that the pressures from slow growth and so on, are going to lean very heavily in the direction of a more protective approach by various countries. In a sense, you have almost to fight against protectionism in order to stand still.

Finally, I simply note that while I have no expertise at all in the Tokyo Round negotiations—you are going to have, as I understand it, a very distinguished person speaking to you on that—I think it is a critical thing for us, and I think our position, as most of you know, is that we do feel that a part of any sensible strategy for this country is indeed export development and entry, and large scale activity in many directions. We feel that we got limited gains out of the Tokyo Round and there will not presumably be another Tokyo Round relatively soon. As I understand it, we even had some disappointments in relation to the United States, and that, I guess, is really the sort of thing to be moving on. These are just a few points, Mr. Chairman, on the kind of general world trade scene that I hope may be of some help to you in your work.

**The Chairman:** Thank you very much. We will proceed with questions to Dr. Slater before going to Dr. Frank. I will try to divide the time reasonably. Perhaps we can come back to Dr. Slater later on, after Dr. Frank has finished, but we will take half an hour of questions with Dr. Slater first.

**Senator Bird:** I was talking with an economist the other day apropos of the dollar. I said, "If the dollar went down, would that not increase our exports?" He said, "Well, at the moment we are producing as much for the export trade as we possibly can." This means that there is no place to go, if we cannot export more because we do not have any more. I wonder if you could discuss this rather serious situation.

[Traduction]

tion sur les marchés internationaux—bien au-delà de 10 p. 100 cette année ou de 18 à 20 p. 100 au cours actuel du dollar. Les goulots d'étranglement sont apparus plus rapidement et semblent traduire une apathie persistante en ce qui a trait à l'investissement et au développement des capacités productrices. Cela semble par contre traduire une certaine combinaison de taux insuffisants de rentabilité, d'incertitude ou peu importe ce que c'est, mais, de toute façon, une apathie face à l'investissement dans l'ensemble des pays industrialisés. Cela, naturellement, signifie pour nous une myriade de perspectives réelles si nous pouvons arriver à structurer nos investissements ici. Cela signifie probablement beaucoup plus pour nous que pour les Américains parce que, dans l'ensemble, ils ne sont pas des importateurs nets de produits tandis que nous en sommes. Il s'agit donc d'une occasion qu'il voudrait mieux saisir le plus tôt possible.

Un deuxième petit point; je crois qu'on s'intéresse beaucoup de nos jours à ce qu'on appelle le rajustement positif. On entend par là que le rajustement est bon, expansionniste et anti-protectionniste, le rajustement négatif signifiant, on le suppose, l'opposé. Un grand mouvement se dessine vers la promotion du rajustement positif et cela traduit, selon moi, une impression que les pressions exercées par divers pays, de très lentes qu'elles étaient se dirigent très péniblement vers une approche plus protectrice. En un sens, il faut presque lutter contre le protectionnisme si l'on veut rester inactif.

Enfin, je fais simplement remarquer que même si je ne m'y connais pas du tout en ce qui a trait aux négociations de Tokyo—je crois savoir qu'une personne très versée vous en parlera aujourd'hui—je crois qu'il s'agit-là d'un élément critique pour nous et que notre position, comme la plupart d'entre vous le savent, est que nous avons l'impression que toute stratégie sensée dans ce pays devrait, entre autres, permettre d'accroître les exportations et de se lancer dans les activités à grande échelle de divers secteurs. Nous avons l'impression que le sommet de Tokyo ne nous a apporté que des gains limités, qu'aucun sommet n'est, semble-t-il, prévu dans un avenir assez proche. Les États-Unis nous ont même un peu déçu et cela, constitue vraiment, à mon avis, un point qu'il ne faut pas négliger. Il ne s'agit que de quelques points généraux, monsieur le président, sur les commerces mondiaux, lesquels je l'espère, vous aideront quelque peu dans votre travail.

**Le président:** Merci beaucoup. Je vous invite maintenant à poser des questions à M. Slater; nous enchaînerons ensuite avec M. Frank. J'essaierai de répartir le temps raisonnablement. Peut-être pourrions-nous, un peu plus tard, revenir à M. Slater, après que M. Frank aura terminé. Vous disposez maintenant d'une demie-heure pour poser des questions à M. Slater.

**Le sénateur Bird:** Je parlais l'autre jour du dollar à un économiste. Je lui disais: «Si le dollar perdait de la valeur, nos exportations n'augmenteraient-elles pas?» Il m'a répondu: «A l'heure actuelle nous produisons à plein rendement pour alimenter le marché de l'exportation». Cela signifie que nous n'avons aucun débouché; si notre capacité productrice nous empêche d'accroître nos exportations. Je me demande si vous